

Sur l'origine des météores

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 34

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-900524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

toniennes finiront par avancer d'une façon appréciable sur les horloges de temps astronomique pratique, puisque la vitesse de rotation de la Terre diminue et que le jour s'allonge; autrement dit, les périodes orbitales de ces binaires, qui ont actuellement les valeurs rappelées dans le tableau ci-dessus, paraîtront de plus en plus courtes pour l'observateur vivant avec le jour et la nuit terrestres.

Il suffira alors de penser qu'en réalité ce sont les horloges vibrantes que sont les binaires qui marquent un temps newtonien, tandis que la Terre freine peu à peu sa rotation, celle-ci se ralentissant au rythme de 30 secondes par siècle. Ces systèmes spectroscopiques seront donc d'admirables chronomètres, dont l'observation donnera les mêmes avantages que celle de la longitude de la Lune et des planètes. Cela ne sera peut-être pas plus commode; cela fournira en tout cas une vérification multiple. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Sur l'origine des météores

La lumière du jour, celle de la Pleine Lune, les nuages, empêchent une observation visuelle systématique et continue des météores. Aussi les idées au sujet de leur origine sont-elles peu claires. On sait que si un météore atteint la Terre avec une vitesse plus grande que 72 km par sec. (vitesse dite hyperbolique) il est d'origine interstellaire tandis que si sa vitesse est plus petite que 72 km par sec. (vitesse elliptique) il est d'origine solaire.

La mesure des vitesses est difficile. En 1938, Whipple, utilisant des documents photographiques, ne trouve aucune vitesse hyperbolique. La même année, Öpik, utilisant un miroir tournant, trouve qu'une forte proportion de météores ont une vitesse hyperbolique.

La technique radioélectrique (radar) permet l'étude systématique des météores, de jour aussi bien que de nuit. Depuis quelques années cette technique permet la mesure des vitesses. Des expériences indépendantes, conduites au Canada par Millman et Mc Kinley¹⁾ et en Grande Bretagne par Miss Almond, Davies et Lovell¹⁾ aboutissent à la même conclusion: aucun météore visible à l'œil nu ne possède de vitesse hyperbolique. P. J.

(Tiré de: *Nature*, Vol. 167, No. 4238, 1951.)

¹⁾ *Observatory* 70, 1950.